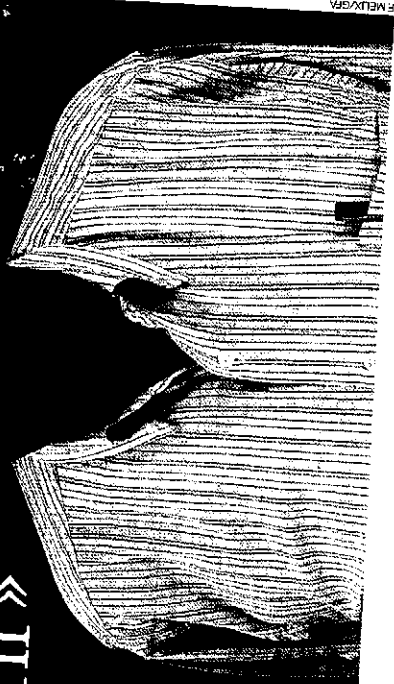


[L'INVITÉ] Carlos Crovetto Lamarca, agriculteur chilien de 79 ans (1), parcourt le monde pour promouvoir le semis direct.

«Le sol est vivant, il faut le nourrir»



F. MELUZZA

«Changer nos pratiques

> **L'érosion est partout.** Toutes les régions du monde détruisent leur sol. Pourtant, nous devons tout faire pour le conserver et l'améliorer. Quand je me suis installé sur mon exploitation chilienne, il y a cinquante-huit ans, il n'y avait pas de sol, mais uniquement de la terre. Le taux de matière organique (MO) était de 0,8 %. Il est de 6 à 7 % aujourd'hui, dans les cinq premiers centimètres, et de 4 % dans les vingt suivants. Entre-temps, je suis passé au non-labour.

> **Là où il n'y a pas encore eu de prise de conscience, si le sol « produit » encore,**

c'est parce que l'utilisation des engrais et des produits phytosanitaires compense. Mais cela ne peut pas durer. Ces pratiques ne respectent pas la vie du sol. Si vous souhaitez évoluer, n'attendez pas que les universitaires ou les politiques viennent régler le problème. Vous, les agriculteurs, êtes locaux et du sol pour quelques années

et votre responsabilité est de le rendre meilleur que quand vous l'avez reçu.

> **Il faut d'abord considérer que le sol est vivant et qu'il faut le nourrir.**

La façon de cultiver doit changer. Il faut abandonner les anciens paradigmes qui nous empêchent d'affronter la nouvelle agriculture. Depuis des siècles, les hommes ne font que compléter l'agriculture, mais le machinisme nous a aidés à développer le seul outil dont on a besoin : le semoir direct. Il ne faut surtout pas perturber la surface du sol. De même, la fertilisation doit être réalisée à la volée, car la fertilisation localisée dégrade le sol.

«Carbone des résidus vital

> **Le non-labour permet de gagner 1 mm de nouveau sol tous les ans et 0,2 % de MO/an.** Pour gagner 2 %, il suffit donc de dix ans. Ce n'est rien ! Cette agriculture d'amélioration, plus que de conservation, est applicable partout, sur toutes les terres !

> **Les résidus, c'est la vie du sol.** Pour que le carbone du sol augmente, 2 500 kg/ha/an de résidus, bien répartis, sont nécessaires. Avec le travail du sol, il y a davantage de carbone libéré que de fixe par les plantes.

En revanche, le contrôle des adventices n'est pas toujours facile et le glyphosate est d'un grand secours.

«Payer la matière organique

> **Pour aider les agriculteurs français à prendre conscience** de la nécessité de changer leurs pratiques, il faudrait que la Pac tienn compte du mode de gestion de l'humus doit être considérée comme une création de richesse et doit être rémunérée. Le budget européen de la Pac pourrait par exemple intégrer un bonus/malus MO dans l'attribution des primes. **Propos recueillis par Florence Mélix**

(1) Auteur des *Fondements d'une agriculture durable I et II*, chez Pannan (disponibles sur www.lagalerieverte.com)

LA PRESSE EN PARLE

Nitrates et santé: l'ent à contre-courant



Scien- et vie d'octo- public enquê- six pag

qui réhabilite les nitrates sur le plan de la santé, constatant que les dernières études médicales sorties démontrent toutes des bénéfices. L'article cite des médecins travaillant dans des établissements réputés (Karolinska Institute en Suède, Université d'Exeter, Texas Therapeutic Institute, etc.). « Pourquoi, dans ces conditions, ne pas organiser une réévaluation de la dose journalière admissible et le seuil de potabilité de l'eau robinet ? » ose le mensuel.

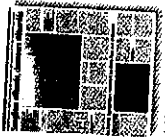
Accidents de chasse en série



Trois accidents mortels survenus ce week-end relancent le débat sur la chasse du dimanche. Selon La Dépêche du Midi du 24 septembre, le président de l'association pour la protection des animaux sauvages demande à nouveau au ministre de l'Écologie d'interdire la chasse le dimanche: 63 % des accidents ont lieu ce jour. La Fédération nationale des chasseurs rappelle que ces derniers sont majoritairement victimes de ces accidents (80 %). Elle incite les chasseurs à respecter les consignes de sécurité.

dehors, les éleveurs creusois n'en peuvent plus de voir leurs maïs dévastés. Chaque fin d'été, ils revivent ce cauchemar aggravé par la pose trop tardive de clôtures de protection, un manque de chasseurs et des soucis d'organisation entre sociétés de chasse voisines. Les jeunes agriculteurs songent à inscrire leurs terrains en zone de non-chasse !

Trop de sangliers



Selon La Montagne du 22 septembre entre sangliers affamés et chasseurs

dehors, les éleveurs creusois n'en peuvent plus de voir leurs maïs dévastés. Chaque fin d'été, ils revivent ce cauchemar aggravé par la pose trop tardive de clôtures de protection, un manque de chasseurs et des soucis d'organisation entre sociétés de chasse voisines. Les jeunes agriculteurs songent à inscrire leurs terrains en zone de non-chasse !